Objet d'étude : la fable – la questions de l'homme - Les réécritures
Voir dossier sur le site : l'origine mésopotamienne de la fable
Voir le dossier EAF commentaire composé la fable
Voir la séquence Pour les professeurs : « la fable et la question de l'homme »

« J'AIME L'ANE SI DOUX » OU LA PERSONNALITE FABULIQUE DE L'ANE

Corpus
Texte A : Jean de La Fontaine, « L'Ane vêtu de la peau du Lion », Fables, V, 21, 1668
Texte B : Jean de la Fontaine, Livre V, Fable 14
Texte C : Livre VI, Fable 16

Marion Duvauchel 12/5/y 06:00
Commentaire [1]:

Texte A : Jean de La Fontaine, « L'Ane vêtu de la peau du Lion », Fables, V, 21, 1668

Source : Esope

De la peau du Lion l'Ane s'étant vêtu
Etait craint partout à la ronde,
Et bien qu'animal sans vertu*,
Il faisait trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur
Découvrit la fourbe et l'erreur.
Martin* fit alors son office.
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice*
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât les Lions au moulin*.
Force gens font du bruit en France,
Par qui cet Apologue est rendu familier.
Un équipage cavalier*
Fait les trois quarts de leur vaillance.

* sans vertu : sans courage (du latin « vir » qui signifie « force »)
* la fourbe : la malhonnêté
* On dit « Martin bâton » en parlant d'un bâton dont on frappe les ânes, qu'on appelle Martin, comme si on disait le bâton à Martin » (Furetière).
* la malice : le sens actuel de « disposition à railler, à taquiner, sans méchanceté réelle, « facétie » est apparu au milieu de XVIIème siècle.
* D'ordinaire, les lions ne vont pas porter de grain au moulin. Ce sont les ânes qui le font. Ils sont des bêtes de somme (des bêtes qui portent des charges)
* un équipage cavalier : tout ce qui est nécessaire pour s'entretenir honorablement au XVIIème siècle ; cavalier signifiant « noble, conquérant, portant épée ».

Texte B : Jean de la Fontaine, L'âne portant des reliques, *Fables*, Livre V, Fable 14

Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adorait
Dans ce penser il se carrait
Recevant comme siens l'encens et les cantiques.
Quelqu'un vit l'erreur et lui dit :
« Maître baudet, ôtez-vous de l'esprit
Une vanité si folle
Ce n'est pas vous, c'est l'idole,

A qui cet honneur se rend,
Et que la gloire en est due ».

D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue

Texte C : Jean de la Fontaine, Le cheval et l'âne, *Fables*, Livre VI, Fable 16

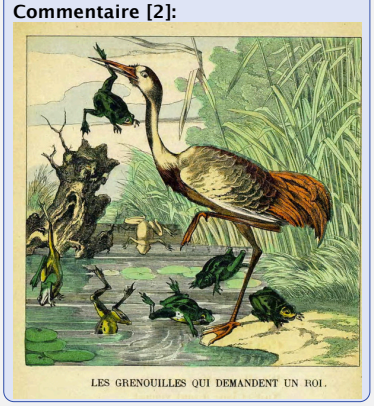
Pour cette agréable fable, La Fontaine s'est inspiré d'Esope (« Le Cheval et l'Ane »). Le fabuliste grec voulait montrer la vanité d'imiter les riches mais aussi qu'il est préférable d'aimer la pauvreté. La Fontaine remplacera l'amour de la pauvreté par le sens de l'entraide dicté par la simple prévoyance. Plutarque reprendra cet apologue mais, chez lui, le Boeuf remplacera le Cheval tandis que le Chameau prendra la place de l'Ane.

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir :
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un âne accompagnait un cheval peu courtois,
Celui-ci ne portant que son simple harnois,
Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe.
Il pria le cheval de l'aider quelque peu :
Autrement il mourrait devant qu'être à la ville.
«La prière, dit-il, n'en est pas incivile :
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu.»
Le cheval refusa, fit une pétarade :
Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade,
Et reconnut qu'il avait tort.
Du baudet, en cette aventure,
On lui fit porter la voiture,
Et la peau par-dessus encor.

Annexe : Olivier Leplatre, «Écrire avec les pattes: les lignes d'erres du lièvre», *in* Christine Noille (dir.), *Lectures de La Fontaine. Le recueil de 1668*, Presses universitaires de Rennes, coll. «Did'Act», 2011, p. 233-245.

Marion Duvauchel 15/5/y 19:50
Commentaire [2]:



Pour «Le Lièvres et les Grenouilles», La Fontaine le conçoit sous l'emprise de la peur [...].[14] Mais à cette bête rentrée, La Fontaine oppose d'autres avatars. Tous les lièvres d'abord ne partagent pas la même paranoïa. Certains évaluent toujours avec méfiance mais avec plus de lucidité l'hostilité et la folie du monde. Face au lion, le lièvre animal craintif des «Oreilles du Lièvre», prend la mesure du délire de persécution qui aliène le pouvoir [...
La faculté d'anticipation de ce lièvre et sa compétence à déchiffrer les signes d'un pouvoir qui dévoie le langage le distingue du lièvre défié par la tortue. Celui-là ne voit rien venir et ne sait pas ce qu'il dit [...[«Le Jardinier et son seigneur» ajoute d'autres perceptions qui enrichissent la personnalité fabulique du lièvre.

Travail proposé

L'âne a t-il la même valence symbolique dans chacune de ces fables ?
Essayez d'analyser la « personnalité fabulique » de l'âne en vous inspirant des éléments du texte « annexe » sur le lièvre.